

Chers amis de la poésie, Bonjour.

J'espère que vos fêtes pascales se sont bien passées, "masquées" comme il se doit.

Nous reprenons le fil de notre voyage avec C. Baudelaire.

LE VOYAGE EN LITTERATURE ET POESIE N° 7

Dans le poème suivant :

L'invitation au voyage de **Charles BAUDELAIRE** extrait de : « Les fleurs du mal » (section Spleen et Idéal), s'inscrit dans la partie consacrée à l'Idéal. Celui-ci prend le double visage de l'amour absolu et de la fuite vers un ailleurs. Ce texte appartient plus précisément au cycle de « Marie Daubrun » qui est évoquée à travers ses mystérieux yeux verts.

Dans ce poème l'imagination règne, le besoin d'évasion est ressenti, vital : « Là-bas...pays inconnu où règnent : l'ordre, la beauté, le luxe, le calme et la volupté. ».

La fascination de ce pays (la Hollande), qui ressemble à l'être aimé, est puissante, envoûtante. Il est permis cependant, de se poser la question :

« Cette exaltation n'est-elle pas la conséquence de l'inexistence de ce paradis perdu ? ».

Le conditionnel employé dans la 2^e strophe souligne qu'il n'y aura pas de départ physique. Tout n'est que rêve, désir.
« *Décoreraient, parlerait...* »

L'impératif avec « *Vois* » dont la force est puissante, oblige le lecteur à pénétrer dans ce désir, à vivre un court instant dans cet ailleurs, sans changer de place.

N.B. Nous saisissons ici, l'essence du voyage baudelairien :

« *être à jamais une promesse de voyage* ».

- Virtuel, il répond à tous les désirs.

- Actualisé, réalisé, il est toujours déception.

Le port ou son substitut *le canal* en sont les deux figures privilégiées car ils ne font que l'annoncer.

L'INVITATION AU VOYAGE

Mon enfant, ma sœur,

Songe à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble !

Aimer à loisir,

Aimer et mourir

Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés

De ces ciels brouillés

Pour mon esprit ont les charmes

Si mystérieux

De tes traîtres yeux

Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux

Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

- Les soleils couchants

Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

: - : - : - : - : - : - : - :